

REPUBLIQUE TUNISIENNE  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION  
ET DE LA FORMATION

◆◆◆  
**EXAMEN DU BACCALAUREAT**

◆◆◆  
**SESSION DE JUIN 2006**

## SESSION PRINCIPALE

**SECTIONS :** MATH. + SC. EXP + TECH      COEF. 1  
ECONOMIE ET GESTION      COEF. 2

**ÉPREUVE :** FRANÇAIS

**DURÉE :** 2 heures

*Dans ce passage, Adolphe, narrateur-personnage très proche de l'auteur, évoque sa relation avec son père.*

Je ne me souviens pas, pendant mes dix-huit premières années, d'avoir eu jamais un entretien d'une heure avec lui. Ses lettres étaient affectueuses, pleines de conseils, raisonnables et sensibles ; mais à peine étions-nous en présence l'un de l'autre qu'il y avait en lui quelque chose de contraint<sup>(1)</sup> que je ne pouvais m'expliquer, et qui réagissait sur moi d'une manière pénible. Je ne savais pas alors ce que c'était que la timidité, cette souffrance intérieure qui nous poursuit jusque dans l'âge le plus avancé, qui refoule sur notre cœur les impressions les plus profondes, qui glace nos paroles, qui dénature dans notre bouche tout ce que nous essayons de dire, et ne nous permet de nous exprimer que par des mots vagues ou une ironie plus ou moins amère, comme si nous voulions nous venger sur nos sentiments mêmes de la douleur que nous éprouvons à ne pouvoir les faire connaître. Je ne savais pas que, même avec son fils, mon père était timide, et que souvent, après avoir longtemps attendu de moi quelques témoignages d'affection que sa froideur apparente semblait m'interdire, il me quittait les yeux mouillés de larmes et se plaignait à d'autres de ce que je ne l'aimais pas.

Ma contrainte avec lui eut une grande influence sur mon caractère. Aussi timide que lui, mais plus agité, parce que j'étais plus jeune, je m'accoutumai à renfermer en moi-même tout ce que j'éprouvais, à ne former que des plans solitaires, à ne compter que sur moi pour leur exécution, à considérer les avis, l'intérêt, l'assistance et jusqu'à la seule présence des autres comme une gêne et comme un obstacle. Je contractai l'habitude de ne jamais parler de ce qui m'occupait, de ne me soumettre à la conversation que comme à une nécessité importune et de l'animer alors par une plaisanterie perpétuelle qui me la rendait moins fatigante, et qui m'aidait à cacher mes véritables pensées. De là une certaine absence d'abandon<sup>(2)</sup> qu'aujourd'hui encore mes amis me reprochent, et une difficulté de causer<sup>(3)</sup> sérieusement que j'ai toujours peine à surmonter. Il en résulta en même temps un désir ardent d'indépendance, une grande impatience des liens dont j'étais environné, une terreur invincible d'en former de nouveaux.

Benjamin Constant, *Adolphe*  
Chapitre I, 1806.

- (1) Contraint : qui est gêné, mal à l'aise.  
(2) Abandon : le fait de se détendre, de se laisser aller  
(3) Causer : parler, bavarder, s'entretenir avec quelqu'un.

## I – ETUDE DE TEXTE : ( 10 points )

- 1) Sur quels moments de sa vie le narrateur s'exprime t-il dans ce texte ? **2 points**
- 2) Dans quel but Adolphe évoque t-il sa relation avec son père ? **2 points**
- 3) Adolphe porte t-il toujours le même regard sur son père ? **3 points**
- 4) Plusieurs procédés d'écriture permettent de décrire la timidité et ses effets. Relevez-en deux et expliquez-les. **3 points**

**N.B : Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées**

## II – ESSAI : ( 10 points )

Certains pensent que les jeunes d'aujourd'hui sont moins timides que ceux des générations précédentes.

Partagez-vous cette opinion ? Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de vos lectures et de votre culture générale.